



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
DIRECTION MARCIAL DI FONZO BO
SAISON 21 - 22

PRIX GODOT

Présentation du corpus 2022

*Les mots justes trouvés
au bon moment
sont
de l'action.*

L'INHABITANTE

LEÏLA CASSAR

Manuscrit



Leïla Cassar est née en 1994 à Avignon. Elle est écrivaine pour le théâtre. Ses textes interrogent le désir et l'oppression, l'intimité et le corps traversés par le politique, l'habitable et l'inhabitable. Ses pièces *La vie sans les murs* et *Eva* ont fait l'objet de lectures publiques au théâtre La Licorne (Montréal) et Les Marronniers (Lyon). En 2017, elle a intégré le département d'écriture dramatique de l'ENSATT, co-dirigé par Enzo Cormann, Samuel Gallet et Pauline Peyrade. Dans ce cadre, ses pièces *L'inhabitante* et *Grenouille* © (coécriture avec Hélène Jacquel) ont fait l'objet de représentations étudiantes, mises en scène respectivement par Laurent Gutmann et Hélène Jacquel. Par ailleurs, elle réalise des interventions théoriques dans des colloques et séminaires universitaires, ainsi que des ateliers d'écriture. Militante, elle a co-fondé le Collectif AntiAutruche, collectif féministe de l'ENSATT et y a coordonné un cycle de conférence visant à mettre en valeur les artistes minorisé.e.s.

BIBLIOGRAPHIE

Grenouille ©, in La Récolte numéro 2 (2020), éditions Passage(s)

LE TEXTE

Lyon, Cité SnCF, 1986. Jules part du logement familial en stop. Commence une vie d'errance, où elle retrouvera au hasard du chemin l'ancienne capitainerie Rambaud, devenue une zone où se côtoient travailleur.se.s du sexe, squatteur.se.s et zonard.e.s... avant d'être propulsée, bien plus tard, dans le flambant neuf quartier Confluence, dans les années 2000.

Dans cette traversée temporelle et urbaine se côtoient trois générations, à l'intérieur d'un espace en métamorphose, marqué par la gentrification. Le texte interroge le territoire, la mémoire, la filiation réelle ou symbolique, l'errance féminine. Peut-on construire une histoire à partir de rien ? Qu'est-ce qui subsiste de la mémoire lorsqu'on a voulu l'effacer ? Qu'est-ce qui nous est transmis en héritage par les générations précédentes ? Et qu'est-ce que se construire comme femme ?

EXTRAIT

D'abord ce sont des îlots, des marais, des surfaces de terre éparses, séparées par de l'eau. De la vase, des herbes folles, sur des coins de terre engloutis.

* * *

Puis c'est comme si l'image se troublait ; comme si la lumière gommait ce que nous avions un instant cru voir ; comme si tout changeait en une seconde, un temps très long qui s'abat sur la vase, ne laisse rien intact.

* * *

ZONARDE

1986 – Pont de Perrache.

* * *

Jules est assise sur un bout de trottoir.
Jules tient dans sa main droite une tondeuse et Jules se rase la tête.
Elle a trouvé un seau et le seau est posé à ses pieds.
Elle se rase la tête et les cheveux tombent dans le seau.

* * *

JULES MARCHE.

LA VOIX FAMILIERE. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as jamais peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as jamais eu peur. Tu n'as pas peur. Tu n'as peur de rien. Tu n'as pas peur de toi-même. Tu n'as pas peur des hommes. Tu n'as pas peur de la rue la nuit. Tu. Tu n'as pas peur. Tu traverses. Sous le pont. Sous le pont Perrache tu traverses. Dans les odeurs de pisser et dans les relents de marijuana tu traverses. Dans les dos tournés pour pisser sur les murs et dans les odeurs de gaz d'échappement tu traverses. Dans des foulées immenses et dans une désinvolture toute d'un bloc tu marches. Tu as les mains dans les poches de ton imper. Tu as un vieil imper bleu, tu mets les mains dans les poches. Tu écoutes du punk et tu avances au milieu du tunnel qui sent la pisser d'homme. Et tu traverses la pisser d'homme pour aller de l'autre côté. Tu as ton walkman et le walkman permet d'ignorer les appels et les sifflements dans le tunnel et tant que tu ne les entends pas tu gardes ta contenance et tes mains dans les poches. Tant que tu gardes tes mains dans tes poches il ne peut rien se passer.

RESSOURCES EN LIGNE

<https://www.theatre-contemporain.net/textes/L-Inhabitante-Leila-Cassard/>

<https://www.artcena.fr/auteurs-soutenus/leila-cassar>

<https://www.ensatt.fr/spectacle/linhabitante/>

<https://soundcloud.com/artcena/lecture-linhabitante-de-leila-cassar>

MON VISAGE D'INSOMNIE

SAMUEL GALLET

Éditions Espaces 34
(à paraître en mai 2022)



Né en 1981, Samuel Gallet écrit pour le théâtre et compose des poèmes dramatiques qu'il porte régulièrement à la scène avec le Collectif Eskandar, compagnie théâtrale basée à Caen. La plupart de ses pièces font l'objet de mises en scènes en France et à l'étranger (Angleterre, États-Unis, Allemagne, Mexique, Chili...) et sont diffusées sur France Culture. Lauréat 2014 de la Villa Médicis Hors les murs (Institut Français) pour travailler sur le théâtre politique contemporain chilien, régulièrement associé à des théâtres et des centres dramatiques (Le Préau CDN de Vire sous la direction de Pauline Sales et Vincent Garanger, Les Scènes du Jura sous la direction de Virginie Boccard, l'Arc Scène Nationale du Creusot sous celle de Cécile Bertin), il est co-responsable (avec Enzo Cormann de 2015 à 2019 et avec Pauline Peyrade de 2019 à 2020) du département Ecrivain Dramaturge de l'ENSATT à Lyon. Samuel Gallet fait partie de la Coopérative d'écriture qui regroupe plusieurs auteurs et autrices (Fabrice Melquiot, Marion Aubert, Rémi De Vos, Pauline Sales, Nathalie Fillion...). Ses textes ont notamment été créés par Laure Egoroff, Simon Le Moulec, Philippe Delaigue, Christophe Hocké, David Gauchard, Julien Fišera, Kheireddine Lardjam, Jean-Pierre Baro, Arnaud Anckaert, Guillaume Delaveau, Marie-Pierre Bésanger, Jean-Philippe Albizzati, Luc Sabot, Nadège Coste, Frédéric Andrau, Rob Melrose, Jonathan Pontier..

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Communiqué n°10 (2010), éditions Espaces 34
Oswald de nuit (2012), éditions Espaces 34
Issues (2015), éditions Espaces 34
La Bataille d'Eskandar (2017), éditions Espaces 34
Mephisto Rhapsodie (2019), éditions Espaces 34
Visions d'Eskandar (2021), éditions Espaces 34

LE TEXTE

Dans un petit village au bord de la mer, une vingtaine de jeunes migrants, noirs pour la plupart, vivent dans un centre d'accueils pour mineurs isolés. Quelques jours avant un départ au ski organisé par l'aide sociale à l'enfance, le jeune Drissa disparaît. Son ami Harouna, 16 ans, décide de ne pas partir en vacances pour attendre le retour de Drissa. Il reste alors seul avec Élise, éducatrice de 25 ans et Joël, la cinquantaine, nouvel éducateur fraîchement arrivé au centre.

Mon visage d'insomnie raconte ce trio perdu au bord de la mer. L'inquiétude d'Harouna persuadé que les retraités du village sont responsables de la disparition de son ami, les rêves d'ailleurs de la jeune Élise, la fascination qu'Harouna suscite chez Joël. Peu à peu, les repères se troublent, les identités vacillent.

EXTRAIT

Samedi.

Début d'après-midi d'hiver.

Bord de mer.

Un réfectoire.

La baie vitrée donne sur la plage.

Les tables sont vides.

L'HOMME. — On entend beaucoup le vent. Ça siffle dans les chambres.

ÉLISE. — C'est une vieille bâtisse.

L'HOMME. — Le sel doit attaquer les parois. À force.

ÉLISE. — C'est pour ça qu'on entend le vent souffler. À cause des fissures.

L'HOMME. — Difficile de dormir, non ?

ÉLISE. — On finit par s'y habituer.

L'HOMME. — Comme si on était en haute mer.

ÉLISE. — Il y a un ouvrier du village qui va venir. Pour colmater. Avec du mastic.

Silence.

Sifflement du vent.

Café.

L'HOMME. — Ils sont tous partis en vacances ?

ÉLISE. — Au ski.

L'HOMME. — Au ski. C'est drôle.

ÉLISE. — Pourquoi ?

L'HOMME. — On est loin des montagnes ici.

ÉLISE. — C'est l'hiver, il y a de la neige, ça va leur changer un peu les idées.

L'HOMME. — S'il y en a.

ÉLISE. — Quoi ?

L'HOMME. — De la neige.

ÉLISE. — Il y en a.

Silence.

Le sifflement du vent.

RESSOURCES EN LIGNE

<https://www.samuelgallet.net/>

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Mon-visage-d-insomnie/>

<https://www.theatre-ephemere.fr/a-laffiche-mon-visage-dinsomnie-de-samuel-gallet/>

<https://www.theatre-ephemere.fr/entretien-avec-lauteur-de-notre-creation/>

SUR LES RUINES DE BABEL (WESTERN ROUGE)

HAÏLA HESSOU

Lansman éditeur, 2019



Haïla Hessou écrit du théâtre, des récits, des histoires.

Née en 1995, elle a étudié la littérature et l'histoire de l'art à Strasbourg, avant d'intégrer, en 2015, la première promotion d'auteurs dramatiques de l'École du Nord à Lille.

Elle lit, avec Lucas Samain, leur *Correspondance de Moscou* au Théâtre du Nord et au Théâtre Gérard Philipe, écrite lors d'un stage au GITIS de Moscou en 2016.

Elle écrit et joue *Un phénix sur le dos*, pièce pour trois poupées fabriquées dans le cadre des « Croquis de voyage » à la Maison Folie Moulins en octobre 2017.

Elle est lauréate de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques ARTCENA en novembre 2018, avec sa pièce *Sur les ruines de Babel (western rouge)*, publiée chez Lansman en 2019.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Adieu et Bienvenue (2019), Lansman éditeur

LE TEXTE

Les forêts sont sans chemins, les villes encore naissantes. Poussière d'étoile, chef d'une bande de brigands, plus obscène encore que violent, assassine de sang-froid un innocent endormi : Babel.

Un de ses compagnons, en quelque sorte son souffre-douleur, décide de fuir et de tenter de retrouver la mère de Babel pour lui annoncer la mort de son fils.

Entre ville, village et forêt, la vengeance va rougir le courant du fleuve. Le pistolet de Babel passera de mains en mains, d'orphelins en mères, de fils en femmes, à la recherche de Poussière d'étoile.

EXTRAIT

Une cabane dans une clairière.

LA CHIENNE – Je ne me souviens plus
du jour où l'on s'est connu.

Au crépuscule, deux âmes se concertent doucement.

LA CHIENNE – Mon maître, je te tutoie, pas de temps à perdre il faut aller droit
dans la langue pour aller droit dans le cœur non, ne parle pas
juste le temps d'un songe, tais-toi
laisse mes cordes vocales aboyer des mots intelligibles.
Je ne me souviens plus
comment nous nous sommes connus
comment le coup de foudre
comment le dressage l'écoute
comment les nuits côtes contre côtes
comment tes caresses ta délicatesse
comment mes erreurs comment ta miséricorde
mais !
Je me souviens
jamais ta main ne s'est levée sur moi
parfois tu tires la peau de ma nuque, tu tapotes mon ventre, tu fronces les sourcils
et gronde
mais jamais
jamais ta main ne s'est levée sur moi
je t'ai connu habillé
nu
travesti
puis nu à nouveau
je t'ai connu aimant les femmes
aimant les hommes et aimant les deux à la fois
je t'ai entendu gémir la nuit, solitaire ou accompagné
mon maître, j'étais si fidèle – dès le premier jour, je le sais, tu me l'as raconté
chaque soir de ma vie – oui j'étais si fidèle que tu m'as offert la seule chose à la-
quelle tu tenais
tu m'as nommé
comme toi
Babel
Babel le maître
Babel la chienne
Babel
je prononce mon nom, je prononce le tien
un même souffle, un même son.

RESSOURCES EN LIGNE

<https://www.theatre-contemporain.net/textes/Sur-les-ruines-de-Babel-western-rouge-Haila-Hessou//>

http://www.lansman.be/editions/publication_detail.php?rec_numero=1261&prix=11.00&session=

<https://www.artcena.fr/textes-laureats/sur-les-ruines-de-babel-western-rouge>

LA TERRE ENTRE LES MONDES

MÉTIE NAVAJO

Éditions Espaces 34, 2021



Après des études de lettres menées jusqu'à l'agrégation, un long séjour dans les communautés indiennes du Mexique, Métie Navajo enseigne les lettres et le théâtre en banlieues parisiennes avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Elle a publié des textes dans différentes revues, des récits longs aux croisements des genres : *L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible* (L'Esprit Frappeur, 2009), *La Geste des Irréguliers* (Rue des Cascades, 2011).

En 2010, elle crée avec des personnes sans papiers le spectacle *Toute Vie est une vie*. Sa pièce *Oussama Big Ben, ou la folle histoire de la compagnie irrégulière*, obtient le prix Guérande en 2014, sous la présidence de Pauline Sales. En 2016 elle reçoit une commande du Préau de Vire pour écrire *Taisez-vous ou je tire* qui sera mise en scène par Cécile Arthus et jouée sur tout le territoire durant plusieurs saisons. La pièce *Eldorado Dancing* (prix sacd Beaumarchais 2017, pièce lauréate du réseau de diffusion la Vie devant soi, lauréate du comité de lecture du CND d'Orléans, sélectionnée par Eurodram et traduite en allemand...) publiée par Espaces 34, est créée en mars 2019 par la compagnie Oblique, et est actuellement en tournée.

Outre ses collaborations avec différentes compagnies (le collectif Eskandar, le Nimis Groupe, la Compagnie Rémusat, la Compagnie El Ajouad), Métie Navajo est associée depuis septembre 2018 au théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine et a obtenu une bourse de résidence du Conseil Régional d'IDF pour son projet de création « qu'est-ce qui nous appartient ? ». Elle initie une collaboration avec une compagnie mexicaine, le Collectif Makuyeika et part en résidence en décembre 2020 dans une région indienne du sud du pays.

Elle écrit et joue avec Gustave Akakpo et Amine Adjina une pièce conférence intitulée *De la diversité comme variable d'ajustement d'un nouveau langage théâtral non genré, multiple et unitaire*, créée aux Plateaux Sauvages à Paris en décembre 2020.

BIBLIOGRAPHIE

Eldorado Dancing (2019), Espaces 34

L'ailleurs mexicain, chroniques d'une Indienne invisible (2008), L'Esprit Frappeur

La Geste des Irréguliers (2011), Rue des Cascades

LE TEXTE

Il y a des régions tranquilles au Mexique, les plus éloignées des États-Unis et les plus proches de Dieu, c'est ce qu'on dit. Là, entre un village maya et les vastes plaines recouvertes de soja, qui un jour étaient forêts, au pied d'une croix qui ne porte plus de christ, deux jeunes filles creusent un trou pour un fantôme.

La plus noire, Cecilia, est maya et vit au village avec son père qui soliloque en appelant la pluie. La plus blonde, Amalia, à peine plus jeune, appartient à une congrégation religieuse européenne qui travaille la terre et vit retranchée du monde. Elle n'a jamais vu plus loin que les plantations, elle a soif d'océans, d'arbres.

Autour d'elles, une sœur jalouse, une mère disparue, une morte qui refuse de mourir, et les dieux priés ou déçus. A travers Cecilia et Amalia, ce sont deux univers qui se regardent, eux-mêmes confrontés à l'intrusion sans état d'âme du monde technologique moderne.

EXTRAIT

Jardin devant la maison d'Amalia.

Cecilia arrive, appelle.

Sortent de la maison la Mère puis ses deux filles qui s'arrêtent chacune d'un côté de la mère. Elles portent toutes les trois la même robe longue à manches longues d'étoffe assez grossière. Elles sont coiffées de la même façon. Elles sont trois âges de la même femme.

Silence.

CECILIA. – Bonjour madame, mesdemoiselles, bonjour.

Silence.

Pardon de vous déranger.

Madame.

Silence.

Je cherche du travail. Est-ce qu'il y a du travail ici ? On m'a dit qu'il y aurait peut-être du travail.

Silence.

Pardon de vous déranger. Je peux tout faire. Travailler la terre. M'occuper du jardin. Des animaux. Couper du bois. Et aussi nettoyer la maison, faire la cuisine...

Chuchotements des deux filles. La Mère leur fait signe de se taire.

LA MÈRE, avec un fort accent. – Non, merci.

CECILIA. – Vous êtes sûre ? Je suis une fille mais je connais bien le travail, depuis petite je travaille avec mon père à la plantation de maïs, en plus d'aider aux tâches ménagères. Vous, vous avez tellement de soja à récolter, vous devez avoir besoin d'aide.

Silence.

Vous ne voulez pas demander à votre mari ?

LA MÈRE. – Il n'est pas là, pas à la maison. Je vais lui dire.

CECILIA. – Merci beaucoup madame.

Dites lui bien que je peux tout faire.

Chuchotements des jeunes filles qui regardent Cecilia partir.

RESSOURCES EN LIGNE

<https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Metie-Navajo/>

<https://www.artcena.fr/auteurs-soutenus/metie-navajo>

https://www.editions-espaces34.fr/spip.php?page=espaces34_livre&id_article=490&var_recherche=navajo

